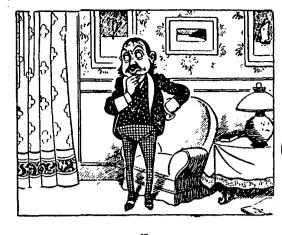
UN AUTRE ABONNÉ PERDU - (Suite)



M. Fabien.—(a n'a pas l'air de prendre... Mais voici ma belle-mère. Je vais lui enseigner à être gaie et pimpante. Le Courrier des familles assure que personne n'est trop vieux pour sauter et danser...



AVII

La belle-mère (hors d'hateine). — Infâme! Scélérat!

Assassin! Si vous ne pouvez vous respecter, respectez au moins la mère de la mère de vos enfants... Il y a longtemps que je prédis à Clara que la boisson vous rendra fon!



VI
...Houppe-là, ma chère belle-mère, houppe donc!
I-di-dille! I-di-dou! La-di-di! La-di-dou! Personne
de vieux, nom d'une pipe!



VIII

La cuisinière.—Si vous ne sortez pas d'ici, je vais vous briser cette casserole sur la tête. Je n'ai pas besoin de vos jeux de mots mal étriqués. Ouste!

aliénistes affirment que nos députés, pendant qu'ils siègent, sont en proie à une sorte de délire sui generis qui altère jusqu'à leur "beau physique". Dès qu'ils ont remis le pied sur l'asphalte du quai d'Orsay, ils peuvent, le cas échéant, redevenir aimables, sensés, spirituels. Mais chez eux, on ne peut rien en faire.

Quelques minutes avant l'heure fixée pour les luttes de la Chambre, un lieutenant et un sous-lieutenant, en grande tenue de service, jugulaire au col, pompon d'or au képi, sabre au clair, épaulettes flambantes, font entrer une section en armes dans cette tabagie. C'est la garde d'honneur, chargée de parader devant le "bureau". Les braves fantassins s'alignent comme ils peuvent, parmi l'indiscipline politicienne. Les crosses retentissent sur le pavé. Malgré le brouhaha des parleurs qui essaient, dans cette "enceinte", le ronronnement de leur faconde, on perçoit des commandements militaires.

-Baïonnette ...on! Portez armes! Présentez armes!

Et le "bureau" s'avance, précédé par deux huissiers corrects, frais rasés, ornés de chaînes d'acier... Cette procession disparaît par une petite porte latérale, tandis qu'un tambour, en signe d'allégresse, fait un vacarmo de tous les diables et détaille, d'une baguette savante, des roulements répercutés par tous les échos d'alentour. Et c'est fini. Aussitôt que le cortège s'est évanoui, les baïonnettes rentrent dans les fourreaux, la haie des fantassins se disloque, et les députés vont, dans leur amphithéâtre, veiller d'un œil jaloux sur l'argent des contribuables.

Un jour, en 1897, cette cérémonie, ordinairement morose et terne, fut égayé par un incident imprévu. Les soldats de la garde parlementaire avaient toutes les poines du monde à réprimer les poussées et les foulées o'une assemblée. On se pressait on se bousculait, on voulait voir... Tout à coup, un mouvement d'attention tourna toutes les têtes du même côté. Un seul et même cri sortit de toutes les poitrines:

Le Malaise de la Démocratie

UNE SÉANCE A LA CHAMBRE

Il n'y a pas, au monde, un endroit où l'atmosphère soit plus viciée (je ne parle pas au figuré) que dans la salle des séances du Palais Bourbon. L'air du dehors ne pénètre dans cet enclos que par des couloirs, déjà saturés de microbes. On est littéralement intoxiqué dès l'instant où l'on s'assied sur les banquettes rouges de cirque étoussant. Une folie spéciale vous monte au cerveau. On a envie de casser quelque chose, de taper sur quelqu'un. On est atteint par la contagion du langage parlementaire. On se retient à quatre pour ne pas dire à son voisin:

-Monsieur, vous êtes une canaille!

Spectacle bizarre! On en connaît l'habituel programme. Bousculades, bourrades, ruades, torgnoles, cabrioles, gifles, coups de poings, coups de gueule, claquement des pupitres, tapage des couteaux à papier; trépignement des pieds sur le parquet, gestes des bras, grimaces des visages, cla-

meurs des voix; telles sont (et je passe peutêtre quelques "numéros" les coutumières péripéties de ce concert assourdissant. Ni à la foire de Neuilly, ni aux périodiques exhibitions de la barrière du Trône, on ne trouverait pareil tohu-bohu. Et ce divertissement d'un goût si étrange, nous est octroyé moyennant la somme annuelle de sept millions de francs.

L'éclairage de cet amphithéâtre est singulier, faux, comme si un architecte diabolique avait voulu faire de notre Chambre des députés un gigantesque trompe-l'œil. Un jour cru, brutal, un jour d'atelier photographique, tombe des hautes verrières du plafond. Cette lumière impitoyable accuse tous les reliefs, exagère tous les contours, grossit toutes les tares, avec une effroyable intensité. Si, par surcroit, on regarde à la lorgnette les crânes de nos représentants, on est épouvanté. Toutes ces têtes, par l'effet d'une illusion d'optique, ont l'air difformes, boursouflées, surchauffées, congestionnées.

Quelques médecins prétendent que cette vision horrifique n'est point une illusion. Les —Le voilà! le voilà!

Quel était ce Messie impatiemment guetté par nos législateurs? Etaitce l'homme d'Etat que nous attendons? l'orateur qui saura exprimer les
vœux de tout un peuple, et non plus les exigences des comités et des mastroquets? le ministre qui voudra, d'un cœur résolu et d'une main ferme,
guider une majorité, repousser les menaces ou les prières des minorités
irritantes, résister à la tontation des maquignonnages, arrêter l'envahissement des convoitises, des rancunes, des intérêts personnels, tout ce tohubohu d'intrigues qui déconcertent et affolent notre malheureuse démocratie? Allons donc! Soyons sérieux, je vous prie. Nos représentants
songent bien à ces bagatelles! Il s'agissait d'une chose autrement grave.
Il s'agissait de voir ceci: Le musulman de Pontardier!

La gardo s'aligna. Les baïonnettes étincelèrent. Le tambour battit aux champs. Un député spirituel s'écria : — Voilà le Teur!

Ce n'est pas méchant. Mais on voudrait, tout de même, que notre Parlement fut plus sérieux.

D'ailleurs les après-midi du salon de la Paix ne sont pas toujours aussi folâtres. Gaston Descuames.

UN AUTRE ABONNÉ PERDU - (Suite et fin)



IX

Mme Fabien (en larmes).—Ne sors pas... Je cours chez
le Dr Jobardus, un célèbre spécialiste pour les troubles
cérébraux. Tu as dû trop travailler ces temps-ci : c'est
ce qui t'a chaviré. Attends-moi en repos, ne remue pas...



M. Fabien (en colère).—Ne sors pas! Jo ne suis pas fou, c'est le rédacteur de co tichu Conrrier des familles qui l'est. Vois-tu ce qu'il écrit, ce qu'il conseille... En bien, si ce journal rentre une seule fois ici, je demande le diverce.